

Grande entrée du programme : Résister par la ruse

Programme :

Découvrir des textes de différents genres mettant en scène les ruses et détours qu'invente le faible pour résister au plus fort.

Comprendre comment s'inventent et se déploient les ruses de l'intelligence aux dépens des puissants et quels sont les effets produits sur le lecteur ou le spectateur.

S'interroger sur la finalité, le sens de la ruse, sur la notion d'intrigue et sur les valeurs mises en jeu.

☞ étudier des fables et fabliaux, farces ou soties développant des intrigues fondées sur la ruse et les rapports de pouvoir

Titre de séquence : A trompeur trompeur et demi
--

Problématique : Comment le faible devient-il fort d'un simple stratagème ?

Domaines du socle :

domaine 1 : Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit

domaine 2 : Organisation du travail personnel + Coopération et réalisation de projets

domaine 3 : Expression de la sensibilité et des opinions, respect des autres + Réflexion et discernement

Compétences travaillées :

LIRE

- Lire avec fluidité
- Comprendre un texte littéraire et l'interpréter
- Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter

ECRIRE

- Écrire à la main de manière fluide et efficace
- Écrire avec un clavier rapidement et efficacement
- Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre
- Produire des écrits variés
- Réécrire à partir de nouvelles consignes ou faire évoluer son texte

ORAL

- Ecouter pour comprendre un message oral, un propos, un discours, un texte lu
- Parler en prenant en compte son auditoire
- Participer à des échanges dans des situations diversifiées
- Adopter une attitude critique par rapport au langage produit

LANGUE

- Maîtriser les relations entre l'oral et l'écrit
- Acquérir la structure, le sens et l'orthographe des mots
- Maîtriser la forme des mots en lien avec la syntaxe
- Observer le fonctionnement du verbe et l'orthographe

Corpus

♦ Groupement de textes :

Texte n°1 - scène 10 dans *La Farce de Maître Pathelin*, anonyme

Texte n°2 - *Le dit du buffet* d'après Barbazan

Texte n°3 - Fabliau « *Les Perdrix* » anonyme

Texte n°4 - "Le Renard et la Cigogne", *Fables* de La Fontaine – Esope - Phèdre

Texte n°5 - "Le Coq et le Renard", *Fables* La Fontaine - Esope

> textes complémentaires : *Le Roman de Renart* : « Renart et la mésange », « Renart et Coq Chantecler » ; Marie de France « Le coq et le renard »

♦ **Documents iconographiques (PEAC)** : Corpus de gravures et dessins autour de la fable " Le Coq et le Renard" – une planche de 4 images « Le Renard et la cigogne » M. Parent

Proposition de plan de séquence

<p>Séance 1 : la stratégie de l'obéissance <i>La Farce de Maître Pathelin</i>, scène 10</p>	<p>Entrée dans la séquence par l'oral : un élève présente sa lecture de <i>La Farce de Maître Pathelin</i> – échange Arrêt sur la scène 10 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - résumé (oral- écrit) de la stratégie mise en place par le berger pour vaincre Pathelin - en îlots, écriture des didascalies qui faciliteront la mise en scène de l'extrait - travail de mise en voix, gestes et déplacements - jeux et prestation des différents groupes
<p>Séance 2 : s'imposer par l'ordre</p>	<p>Analyse du mode utilisé pour s'imposer : l'impératif – l'expression de l'ordre ->AP : travail sur la conjugaison Ecriture : résumer la ruse évoquée dans la scène 10 de <i>La Farce de Maître Pathelin</i> sous la forme d'un mode d'emploi en commençant par : « Prenez (prends) un berger ... » et en conjuguant les verbes à l'impératif</p>
<p>Séance 3 : la stratégie du langage <i>Le dit du buffet</i></p>	<p>Repérer l'arme stratégique employée par le faible (=le langage) et la reformuler (à l'oral puis à l'écrit) -> notion de sens propre et figuré <i>Autre possibilité : Travail sur le vocabulaire spécifique du Moyen-Age</i></p>
<p>Séance 4 : la stratégie du mensonge <i>Les perdrix</i></p>	<p>En prolongement du lexique du Moyen-Age, on aborde le texte en ancien-français et à partir des traductions littérales et adaptée on observe l'évolution lexicale et syntaxique Lecture à plusieurs voix du fabliau En binômes: formuler des questions (et réponses) pour la compréhension du texte puis échanges</p>
<p>Séance 5 : s'imposer dans le dialogue</p>	<p>Travail sur la présentation et la ponctuation du dialogue dans le récit et dans le texte théâtral Ecriture : récrire le fabliau « Les perdrix » sous forme de pièce théâtre faisant intervenir les trois personnages -> numérique : travail sur la mise en page (didascalies en italique)</p>
<p>Séance 6 : la stratégie de la vengeance <i>Le Renard et la cigogne</i></p>	<p>Lecture expressive de la fable à 3 voix Enregistrement individuel par dictaphone puis mémorisation et restitution orale avec évaluation par la classe -> élaboration collective d'une grille d'évaluation pour la récitation ->AP : fluidité de la lecture / comment mémoriser un texte Analyse de l'action de la fable résumée en 4 images par M. Parent et écriture d'une légende pour chaque image <i>Autres Possibilités :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Relevé et analyse des substituts qui désignent les deux protagonistes - Travail comparatif de la fable de La Fontaine avec celles d'Esopé et Phèdre - Initiation au latin avec la traduction de la fable de Phèdre
<p>Séance 7 : la stratégie de la peur <i>Le Coq et le renard - Le chien, le coq et le renard ESOPE</i></p> <p><i>Documents iconographiques</i> <i>Textes complémentaires : Marie de France « Le coq et le renard » , « Renart et la mésange » , « Renart et le coq Chantecler »</i></p>	<p>Ecoute de la version audio de la fable de La Fontaine puis résumé de l'action stratégique Réécriture de la fable en prose, à la manière d'Esopé</p> <p><i>Autres possibilités :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Analyse des illustrations de la fable et de la mise en image du rapport de force - Séance de lectures expressives (à travailler en groupes) des textes complémentaires (cf. AP : fluidité de la lecture)
<p>Séance 8 : synthèse des stratégies</p>	<p>Synthèse de la séquence sur les stratégies mises en œuvre (dans les différents textes lus) par le faible pour résister au fort : bilan sous la forme d'une carte heuristique Mise en réseau des mots « fable - fabliau - farce » (étymologie, définition, ...)</p>
<p>Séance 9 : écriture d'une stratégie (évaluation finale ?)</p>	<p>Ecriture d'une fable modernisée OU d'une scène théâtrale dans laquelle un élève de 6^{ème} va s'imposer par la ruse face à un élève de 3^{ème}</p>
<p>Séance 10 : cercle littéraire autour de la ruse</p>	<p>Quizz autour des lectures cursives menées par groupes : <i>La Farce du cuvier – Le Roman de Renart – Les Fourberies de Scapin – Le Médecin malgré lui</i></p>

Autres pistes dans les nouveaux manuels scolaires :

- à propos du Roman de Renart : activité PEAC/numérique proposée dans le manuel scolaire *Fleurs d'encre 6è Hachette éducation* -> site de la BNF <http://classes.bnf.fr/renart/> : présentation orale du Roman de Renart – manuscrit, enluminures + pistes pédagogiques d'activités d'écriture
- à propos de La Fontaine : site du musée Jean de La Fontaine de Château-Thierry : <http://www.musee-jean-de-la-fontaine.fr> (biographie et questions) dans *Fleurs d'encre 6è Hachette éducation*
- PEAC/HDA : le rôle des masques au théâtre – Les tricheurs en peinture (De La Tour – Caravage) dans *lelivrescolaire 6è* – Tromper le regard avec des œuvres en trompe-l'œil dans *L'Envol des lettres 6è Belin*
- Parcours Citoyen : défendre le faible au tribunal : élaboration de la stratégie argumentative par groupes d'élèves -> tâche détaillée dans le manuel scolaire *lelivrescolaire 6è* (à propos de la fable « Les animaux malades de la peste »)

Proposition de prolongement : une séquence courte de 2 semaines environ bâtie autour de la compétence ECRIRE : Ecriture par groupes (binôme ou plus ?) d'un fabliau d'une à deux pages autour du thème de la ruse du plus faible pour résister au plus fort, vers l'élaboration d'un recueil de fabliaux pour la classe :

- réflexion, sous forme de schéma, autour du scénario, avec choix de la ruse, des personnages (le trompé, le trompeur) et de leurs caractéristiques, cadre spatio-temporel etc ...
 - constitution du schéma narratif
 - élaboration collective des critères d'évaluation du fabliau et d'une grille d'auto-correction à compléter par chaque groupe
 - écriture, en plusieurs jets, du récit, avec insertion de dialogues -> en AP : travail du brouillon – ateliers de différenciation : travail sur la syntaxe, la ponctuation, l'emploi des substituts (on peut intégrer dans la séquence une séance de langue sur les reprises lexicales et pronominales)
 - création de la page de garde (// arts plastiques ?)
 - élaboration du sommaire avec rédaction par chaque groupe d'une phrase d'accroche par fabliau
- > numérique : travail sur la mise en page du fabliau - utilisation du correcteur orthographique et du dictionnaire en ligne pour varier le vocabulaire

La Farce de Maître Pathelin, anonyme

Scène 10

Pathelin, Le berger Thibaud

Devant le tribunal.

Pathelin, *au berger* – Dis, l'Agnelet.

Le berger – Bée !

Pathelin – Viens ici, viens. Ton affaire est-elle bien réglée ?

Le berger – Bée !

Pathelin – La partie adverse s'est retirée. Ne dis plus « Bée ! » ce n'est plus la peine ! Ne l'ai-je pas bien embobiné ? Ne t'ai-je pas conseillé comme il fallait ?

Le berger – Bée !

Pathelin – Eh, diable ! On ne t'entendra pas : parle sans crainte ! N'aie pas peur !

Le berger – Bée !

Pathelin – Il est temps que je parte. Paie-moi !

Le berger – Bée !

Pathelin – À dire vrai, tu as très bien joué ton rôle, tu t'es montré à la hauteur. Ce qui lui a donné le change, c'est que tu t'es retenu de rire.

Le berger – Bée !

Pathelin – Quoi « Bée » ? Tu n'as plus besoin de le dire. Paie-moi généreusement.

Le berger – Bée !

Pathelin – Quoi « Bée » ? Parle correctement ! Paie-moi, et je m'en irai.

Le berger – Bée !

Pathelin- Sais-tu quoi ? je vais te dire une chose : sans continuer à bêler après moi, il faut songer à me payer. J'en ai assez de tes bêlements ! Paie-moi en vitesse !

Le berger – Bée !

Pathelin – Te moques-tu de moi ? Ne feras-tu rien d'autre ? Je te jure que tu vas me payer, tu entends, à moins que tu ne t'envoles ! Allons ! Mon argent !

Le berger – Bée !

Pathelin – Tu plaisantes ! Comment ça ? N'obtiendrai-je rien d'autre ?

Le berger – Bée !

Pathelin – Tu fais le malin ! Et à qui donc penses-tu faire avaler tes salades ? Sais-tu ce qu'il en est ?

Désormais ne me rebats plus les oreilles de ton « bée », et paie-moi !

Le berger – Bée !

Pathelin – Ne serai-je pas payé d'une autre monnaie ? De qui crois-tu te jouer ? Moi qui devais être si content de toi ! Eh bien, fais en sorte que je le sois !

Le berger – Bée !

Pathelin – Me fais-tu manger de l'oie ? *À part*. Sacrebleu ! N'ai-je tant vécu que pour qu'un berger, un mouton en habit, un ignoble rustre se paie ma tête ?

Le berger – Bée !

Pathelin – N'entendrai-je rien d'autre ? Si tu fais cela pour t'amuser, dis-le, et ne me force pas à discuter davantage ! Viens donc souper chez moi !

Le berger – Bée !

Pathelin – Par saint Jean, tu as raison, les oisons mènent paître les oies.

À part. Moi qui me prenais pour le maître de tous les trompeurs d'ici et d'ailleurs, des escrocs, des faiseurs de belles promesses à tenir au jour du jugement dernier, et voilà qu'un berger des champs me surpasse !

Auberger. Par saint Jacques, si je trouvais un sergent, je te ferais arrêter !

Le berger – Bée !

Pathelin – Ah, oui ! Bée ? Que je sois pendu si je ne vais appeler un bon sergent ! Malheur à lui s'il ne te met pas en prison !

Le berger, *s'enfuyant* – S'il me trouve, je lui pardonne !

La Farce de Maître Pathelin, anonyme

Le dit du buffet

Je vais vous conter ce fabliau dont j'entendis parler dans la demeure d'un Comte. Il s'agit d'un Sénéchal : il est félon et lâche, parjure et plein de tous les vices mauvais. Sachez qu'il n'était guère plaint par ceux qui venaient au château lorsqu'il advenait quelque ennui, tant il était rempli de méchanceté. Car ce méchant homme, comme un porc, s'engraissait, s'emplissait la panse en buvant du vin à la dérobée, en mangeant gras poulets et nombreux poussins. Mais le Comte, lui, avait grand renom. Celui-là menait bonne vie et ne faisait que rire de la méchanceté de l'autre.

Or, un jour, il décida de donner grande fête, on s'en souvient encore aujourd'hui. Messire Comte qui était preux et sage fit savoir qu'il voulait tenir sa cour. Tous étaient admis car qui le voulait faisait partie de la Cour. Le Sénéchal n'était pas content car il pensait que chacun viendrait et réclamerait tout ce qu'il désirait sans qu'il lui en coûtât un oeuf.

Mais voici qu'apparaît Raoul, un bouvier qui conduisait la charrue. Le Sénéchal ne l'aimait pas, je ne saurais trop dire pour quelle raison. Raoul qui avait entendu dire que le Comte ne refusait rien à personne était venu au château et demanda où il pouvait s'asseoir. Le Sénéchal lui assène alors une buffe* énorme et demande qu'on apporte vin et nourriture à ce vilain. Le Sénéchal pensait l'enivrer et pouvoir ainsi le maltraiter sans qu'il pût se défendre.

Pendant ce temps, le Comte fait appeler ses ménestrels pour qu'ils lui racontent des histoires amusantes. Celui qui raconterait la meilleure, ferait le meilleur tour, aurait une robe d'écarlate* neuve. Qu'on se le dise ! Les ménestrels applaudissent. Chacun se livre à ses jeux favoris. L'un fait l'ivrogne, l'autre l'idiot ; l'un chante, les autres jouent. D'autres miment une bataille, d'autres encore jonglent ou jouent de la vielle devant le Comte. Raoul, alors, ramasse sa nappe tranquillement, sans hâter, attend que le silence revienne et s'approche du Comte et du Sénéchal qui ne se méfie pas car il écoute le seigneur. Il lève alors sa main et lui flanque une grande baffe sur la joue ce qui l'envoie rouler à terre.

« Je vous rends buffet et nappe car je n'en ai plus besoin. Il faut toujours rendre ce qu'on vous a prêté, dit le vilain.

- Que signifie ceci ? Pourquoi as-tu frappé mon sénéchal ? Tu as fait preuve de trop de hardiesse en frappant devant moi cette demi-portion et te voilà dans un mauvais cas car si tu ne te justifies pas, je te ferai immédiatement connaître ma prison !

- Seigneur, daignez m'écouter et m'entendre un tantinet*. Quand je suis entré ici, j'ai rencontré votre sénéchal qui est cruel, insolent et mesquin. Il m'a dit des méchancetés et insanités en grand nombre et il m'a frappé en me donnant une grande buffe. A quoi par moquerie, il m'a dit de m'asseoir sur ce buffet et qu'il me le prêtait. Après avoir bu et mangé, Seigneur Comte, qu'aurais-je dû faire de son buffet, sinon le lui rendre ? Je sais bien que j'y aurais perdu car bien mal acquis ne profite jamais. Aussi, je lui ai rendu devant témoins comme vous l'avez vu vous-même. Je ne suis donc coupable de rien. Pourquoi serais-je emprisonné alors que je lui ai rendu son bien ? Même je vais m'apprêter à lui rendre un autre buffet si celui qu'il a reçu ne lui convient pas. » Il fait mine de lever la main. Le sénéchal ne sait plus où se mettre car tous se sont mis à rire.

« Il t'a rendu ton buffet, dit le Comte au sénéchal. Et à toi, bouvier, je te donne ma robe d'écarlate car c'est toi qui nous as fait rire mieux que les autres ménestrels. »

En effet, le bouvier méritait de gagner cette robe neuve. Jamais on ne vit si bon paysan si bien servir un sénéchal. Il lui a rendu sa vilénie*. Est fou qui provoque au mal et qui, à mal agir, s'emploie. Ou, je vous le dis encore : qui chasse bien trouve son bien.

d'après Barbazan. Adaptation par Janique Vereecque

Buffe : ou baffe : gifle. Ce mot a pris aujourd'hui une valeur argotique.

Ecarlate : couleur d'un rouge vif.

Tantinet : un peu

Vilénie : méchanceté.

Fabliau « Les Perdrix » - L'auteur de ce fabliau, composé au XIII^e siècle, est anonyme.

Un jour, un paysan découvre par le plus grand des bonheurs deux perdrix, prises dans une haie, à côté de sa ferme. Elles se sont sûrement heurtées en vol, et ont terminé leur course, là raides mortes. Cela ne se produit que rarement.

L'homme, fier et satisfait de sa découverte les confie à son épouse pour qu'elle les cuisine tandis qu'il part inviter le curé se joindre à l'excellent repas dont la seule pensée lui met déjà l'eau à la bouche....Mais sa femme achève les préparatifs du festin bien avant que son mari ne soit revenu.

Elle retire les perdrix de la broche au bout de laquelle elles grillent à petit feu. L'odeur savoureuse de la chair cuite lui caresse le nez. Elle détache un morceau de la peau rôtie pour goûter. Elle est de nature très gourmande, c'est là sa faiblesse. Quand Dieu lui fait don d'un fruit, elle ne le garde pas de côté ; oh ! Non elle se contente sur l'instant. La tentation est trop forte : elle ne peut contenir davantage l'envie de mordre dans les deux ailes d'une perdrix. Délicieuses ! La coupable est un peu inquiète tout de même. Elle sort dehors jusqu'au milieu de la rue pour s'assurer que son mari ne revienne pas encore. Personne !

« C'est grand dommage que de me faire attendre de la sorte, pense-t-elle. Comment puis-je faire de la bonne cuisine si mon homme tarde autant à rentrer ? »

Le fumet qu'exhalent les oiseaux rôtis met son estomac à la torture. Si elle goûtait le reste ? Elle mange encore un peu d'une perdrix, si bien qu'il est à présent impossible d'en laisser. Du premier volatile, il ne reste bientôt plus que la carcasse.

Et le second ? Pourquoi ne pas en profiter aussi ? Elle sait bien de quelle manière elle trompera son époux s'il lui demande pourquoi les deux oiseaux ont disparu. Elle pourra toujours mentir et affirmer que deux chats sont venus ensemble à l'instant où elle les retirait de la broche : elle a voulu se débarrasser de l'une des deux bêtes qui approchait de trop près et profitant qu'elle soit ainsi occupée l'autre compère en a dérobé une ; elle s'est tournée vers lui, et c'est alors que le premier.... Chacun a pris la sienne. Elle n'a pas été très adroite certes, il faudra bien le reconnaître, mais en tout cas, oui, son récit sera plausible. Elle s'en retourne de nouveau dans la rue pour guetter la venue de Gombault. Toujours personne ! Sa langue endure mille tortures dans la bouche à la pensée de la seconde perdrix toute chaude sur le plat : vraiment elle deviendra folle si elle ne la dévore pas sur l'instant. D'abord la chair du cou. Elle s'en lèche les doigts. Oui, mais à présent ?

« Je ne peux pas en rester là, songe-t-elle. Il faut que je finisse le tout. J'en meurs d'envie ! »

Bientôt il ne reste plus rien des deux petites bêtes.

Le paysan est enfin de retour. Il crie de la rue :

« Ma mie, sont-elles cuites ? »

- Elles l'étaient, mais les chats les ont emportées. Je n'ai pas réussi....

- Que dis-tu là ? »

Le mari se précipite sur son épouse comme un possédé. Sa colère est si grande qu'il veut la battre. Elle l'arrête :

« C'était une plaisanterie ! Recule, va. Je les ai mises au chaud, elles auraient été moins bonnes tièdes.

- Ah ! Par Saint Lazare, je me serais bien fâché si tu avais commis pareille étourderie !....On va sortir la nappe blanche puisqu'il fait beau. Prends mon meilleur gobelet de bois.

- Je vais le chercher. Toi, prépare ton couteau, il a grand besoin d'être aiguisé.

- C'est exact, j'y vais de ce pas. »

Le paysan ôte sa chemise et s'approche de la meule, son couteau tout nu en main. Le curé arrive à cet instant, heureux à la seule pensée de se délecter d'une bonne perdrix. Il salue la dame mais elle le prévient aussitôt :

« Messire, fuyez au loin. Mon époux veut se venger de vous. Il prépare son couteau, il va vous couper les oreilles.

- Que racontez-vous là ? Il m'a dit qu'il avait deux perdrix à partager avec moi et que nous allions profiter ensemble de leur chair délicieuse.

- Avez-vous cru ses paroles ? Voyez-vous des perdrix ici ? Ce n'est point encore le temps de la chasse. Regardez-le là bas à sa meule.

- C'est vrai ! Je crois bien vous dites vrai. »

Le curé n'attend pas. Son hôte est jaloux et violent, il le sait bien. Il s'enfuit sans demander son dû, et la femme appelle son mari :

« Eh, Messire Gombault.

- Sois patiente. Mon couteau n'est pas encore prêt.

- Arrive sans plus attendre.

- Que se passe-t-il ?

- Tu le sauras assez tôt.... Tu ferais mieux de courir si tu veux tes oiseaux. Le curé s'est enfui avec les perdrix. Vois toi-même !

- Avec mes perdrix ! »

Le paysan se précipite dans la rue, son couteau en main. Il court aussi vite que ses jambes le lui permettent. Il crie au curé quand il l'aperçoit :

« Vous ne les aurez pas pour vous seul celles là ! Vous ne les mangerez pas. »

Le prêtre ne saisit rien de ce qu'il entend mais il se retourne et constate que Gombault le poursuit avec de grands gestes. La course l'épuise mais il accélère son pas. Il court à en perdre le souffle...Le vilain, plus rapide et leste, s'approche. Le curé sent qu'il va bientôt être rattrapé : sa soutane entrave ses mouvements. Heureusement il a de l'avance. Il parvient au presbytère et il s'y enferme. L'autre secoue la grille. En vain.

Le paysan s'en revient alors chez lui tout triste ; il interroge son épouse :

« Dis-moi ce qui s'est passé.

- Eh bien, le curé est arrivé puisque tu l'avais l'invité. Tu connais ses faiblesses....Il n'a guère fait attention à moi. Il a voulu contempler les perdrix. Je ne pouvais pas refuser car tu l'avais invité pour qu'il en mange une. Quand il les a aperçues, il s'est jeté dessus et il s'est enfui avec. Elles n'étaient plus assez chaudes pour le blesser. Tu as été absent longtemps. Que faisais-tu ? Je n'ai pas tardé à t'appeler.

- C'est peut-être vrai », dit le paysan.

Cette histoire vous le montre : la femme est née pour tromper. Dans sa bouche, le mensonge devient vérité, la vérité devient mensonge. Pas besoin d'en dire davantage, j'ai fini le récit.

Traduction adaptée

J'ai pour habitude de dire des fâbliaux, mais aujourd'hui, je veux, au lieu d'une fable, rapporter une histoire vraie. Il s'agit d'un vilain qui, par chance, avait pris deux perdrix au pied de sa haie. Il mit grand soin à les préparer. Sa femme, en bonne cuisinière, fit le feu et les mit à tourner sur la broche pendant que le vilain courait inviter le prêtre. Mais il tarda tant et si bien que les perdrix se trouvèrent cuites. La dame les retira de la broche, et préleva un petit morceau de peau rôtie. Un régal ! Il n'était pas au monde, à vrai dire, une personne plus gourmande. Elle ne demandait pas à Dieu la richesse, mais simplement qu'il comble toutes ses envies. Elle attaque donc l'une des perdrix, en mange les deux ailes, s'en va guetter au milieu de la rue si son homme arrive. Personne ! Elle revient vite à la maison...

Traduction littéraire

Par ce que fâbliaux dire ai coutume
 En lieu de fable dire vus
 Une aventure qui est vraie
 D'un vilain qui à côté de sa haie
 Prit deux perdrix par hasard.
 En le préparer mit grand son soin ;
 Sa femme les fit au feu mettre ;
 Elle s'en sut bien s' (y) employer ;
 Le feu a fait, la broche tourne,
 Et le vilain aussitôt s'en va ;
 Pour le prêtre s'en va courant.
 Mais au revenir tarda tant,
 Que cuites furent les perdrix ;
 La dame a la broche en bas mis,
 S'en pinça une pelure,
 Car beaucoup aime la gourmandise.
 Quand Dieu lui donna à avoir,
 (Elle) ne rêvait pas à grand avoir,
 Mais à tous ses désirs accomplir ;
 L'une perdrix (elle) court attriquer ;
 Deux les ailes en mange ;
 Puis est allée en milieu la rue
 Savoir si son sire venait ;
 Quand elle venir ne le voit,
 Vite arrière s'en retourne...

Ancien français

Por ce que fâbliaux dire sueli,
 En lieu de fable dire vusl
 Une aventure qui est vraie,
 D'un vilain, qui delèz sa haie
 Prit. Il. pertris par aventure.
 En l'atorner mist moult sa cure ;
 Sa fame les fist au feu metre ;
 Ele s'en sot bien entremetre ;
 Le feu a fet, la haste atorne,
 Et li vilain tantost s'en torne ;
 Por le prestre s'en va corant.
 Mès au revenir tarda tant,
 Que cuites furent les pertris ;
 La dame a le haste jus mis,
 S'en pinça une peléure,
 Quar moult ama la lechéure.
 Quant Diex li dona à avoir,
 Ne béoit pas à grant avoir,
 Mès à toz ses bons acomplir ;
 L'une pertris cort envair ;
 Andeus les eles en menjue ;
 Puis est alée en mi la rue
 Savoir se ses sires venoit ;
 Quant ele venir ne le voit,
 Tantost arrière s'en torne...

<p>Du Renard et de la Cigogne.</p> <p>Un Renard plein de finesse pria à souper une Cigogne à qui il servit de la bouillie sur une assiette. La Cigogne ne fit pas semblant de se fâcher du tour que lui jouait le Renard. Peu de temps après, elle le pria à dîner ; il y vint au jour marqué, ne se souvenant plus de sa supercherie, et ne se doutant point de la vengeance que méditait la Cigogne. Elle lui servit un hachis de viandes qu'elle renferma dans une bouteille. Le Renard n'y pouvait atteindre, et il avait la douleur de voir la Cigogne manger toute seule. Elle lui dit alors avec un rire moqueur : " Tu ne peux pas te plaindre de moi raisonnablement, puisque j'ai suivi ton exemple, et que je t'ai traité comme tu m'as traitée. "</p> <p style="text-align: right;">ESOPE</p>	<p>LE RENARD ET LA CIGOGNE</p> <p>Il ne faut nuire à personne; mais si quelqu'un vous offense, il faut lui rendre la pareille, comme nous y engage cette fable. Un renard, dit-on, invita le premier une cigogne à dîner et lui servit sur un plat creux une bouillie claire à laquelle, malgré sa faim, elle ne put absolument pas goûter. La cigogne à son tour invita le renard et lui servit un hachis dans une bouteille. Elle y introduit son bec et se rassasia, tandis qu'elle fait subir à son convive la torture de la faim. Comme il léchait en vain le col de la bouteille, l'oiseau voyageur lui tint, dit-on, ce langage : « Il faut savoir souffrir avec patience ce dont on a donné soi-même l'exemple. »</p> <p style="text-align: right;">PHEDRE</p>
---	--

Le Renard et la Cigogne

Compère le Renard se mit un jour en frais,
 et retint à dîner commère la Cigogne.
 Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :
 Le galant pour toute besogne,
 Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
 Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
 La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
 Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
 Pour se venger de cette tromperie,
 A quelque temps de là, la Cigogne le prie.
 "Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
 Je ne fais point cérémonie. "
 A l'heure dite, il courut au logis
 De la Cigogne son hôtesse ;
 Loua très fort la politesse ;
 Trouva le dîner cuit à point :
 Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
 Il se réjouissait à l'odeur de la viande
 Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
 On servit, pour l'embarrasser,
 En un vase à long col et d'étroite embouchure.
 Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
 Mais le museau du sire était d'autre mesure.
 Il lui fallut à jeun retourner au logis,
 Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
 Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
 Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
 Attendez-vous à la pareille.

PHEDRE, FABLES, LIVRE I, FABLE XXVI, LE RENARD ET LA CIGOGNE**Vulpes et Ciconia**

Nulli nocendum, si quis uero laeserit, multandum simili jure fabella admonet.

Ad cenam uulpes dicitur ciconiam prior inuitasse, et liquidam in patulo marmore posuisse sorbitionem, quam nullo modo gustare esuriens potuerit ciconia. Quae, uulpem cum reuocasset, intrito cibo plenam lagonam posuit; huic rostrum inserens satiatur ipsa et torquet conuiuam fame. Quae cum lagonae collum frustra lamberet, peregrinam sic locutam uolucrum accepimus: 'Sua quisque exempla debet aequo animo pati'.

LE RENARD ET LA CIGOGNE

Il ne faut nuire à personne; mais si quelqu'un vous offense, il faut lui rendre la pareille, comme nous y engage cette fable. Un renard, dit-on, invita le premier une cigogne à dîner et lui servit sur un plat creux une bouillie claire à laquelle, malgré sa faim, elle ne put absolument pas goûter. La cigogne à son tour invita le renard et lui servit un hachis dans une bouteille. Elle y introduit son bec et se rassasie, tandis qu'elle fait subir à son convive la torture de la faim. Comme il léchait en vain le col de la bouteille, l'oiseau voyageur lui tint, dit-on, ce langage : « Il faut savoir souffrir avec patience ce dont on a donné soi-même l'exemple. »

FABULA XXVI.	FABLE XXVI.
VULPES ET CICONIA.	LE RENARD ET LA CIGOGNE.
Nocendum nulli ;	Il ne faut nuire à personne ;
si quis uero laeserit,	mais si quelqu'un <i>vous</i> a offensé,
fabula admonet	<i>cette</i> fable avertit (recommande)
multandum jure simili.	<i>lui</i> devoir-être-puni selon un droit pareil.
Vulpes dicitur inuitasse	Un renard est dit avoir invité
prior	le premier-des-deux
ciconiam ad coenam,	une cigogne à souper,
et posuisse illi	et avoir posé (servi) à elle
in patina	dans un plat
sorbitionem liquidam ,	un brouet liquide,
quam ciconia esuriens	que la cigogne affamée
potuerit gustare	ne put goûter
nullo modo.	en aucune façon.
Cum quae	Comme celle-ci
reuocasset vulpem,	eut invité-à-son-tour le renard,
posuit lagenam	elle <i>lui</i> posa (servit) une bouteille
plenam cibo intrito :	pleine d'un mets broyé (haché):
ipsa satiatur	elle-même se-rassasie
inserens rostrum huic,	insérant <i>son</i> bec dans elle (la bouteille),
et torquet conuiuam fame.	et tourmente <i>son</i> convive par la faim.
Cum quae lamberet frustra	<i>Et</i> comme il (le renard) léchait en vain
collum lagenae	le cou de la bouteille,
accepimus	nous avons reçu (appris)
uolucrum peregrinam	l'oiseau voyageur
locutam sic :	<i>avoir</i> parlé ainsi :
« Quisque debet	« Chacun doit
pati animo aequo	souffrir d'une âme égale (sans se fâcher)
sua exempla. »	ses exemples (l'exemple qu'il a donné). »

La fable en 4 images

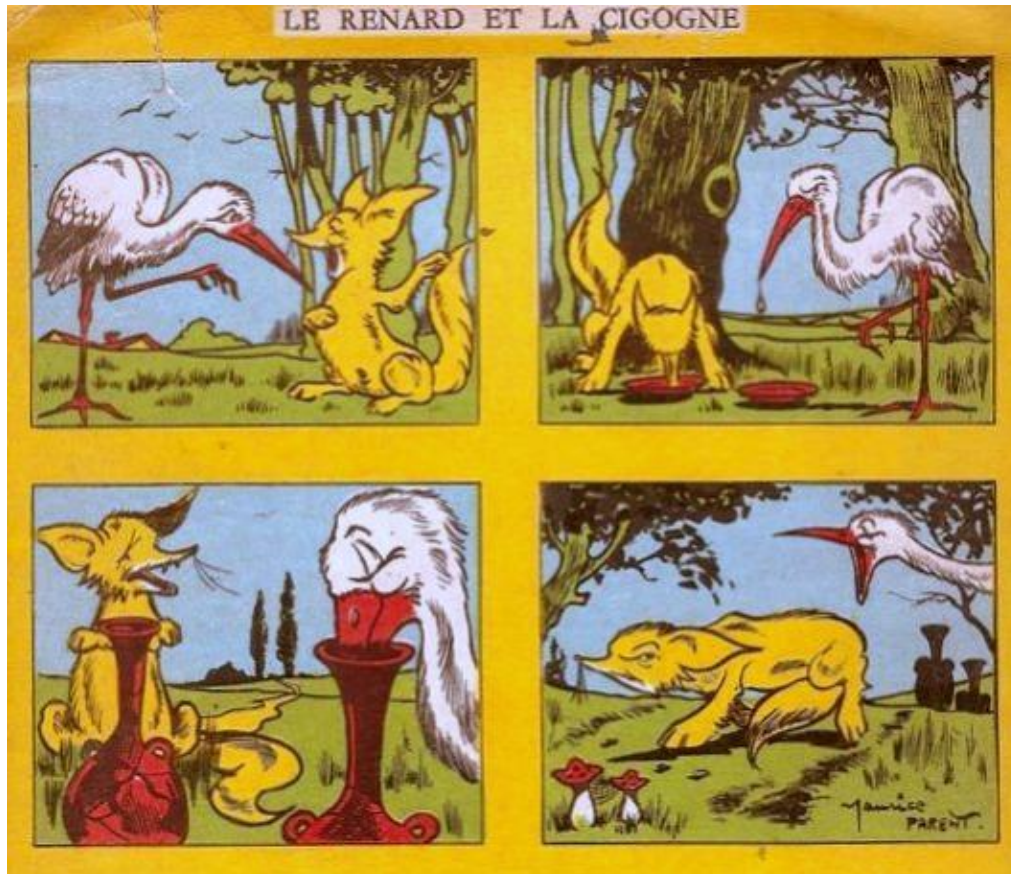


Illustration de Maurice PARENT (1920-2002)

ESOPE « Le Chien, le coq et le renard »

18

ΜΥΘΟΣ ΙΒ΄.

ΜΥΘΟΣ ΙΒ΄.

ΚΥΩΝ ΚΑΙ ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΠΗΞ.

Κύων καὶ Ἀλεκτρῶν, ἑταιρείαν ποιησάμενοι, ὠδεῶν. Ἐσπέρας δὲ καταλαβούσης, ὁ μὲν Ἀλεκτρῶν ἐπὶ δένδρου ἐκάθευδεν ἀναβάς, ὁ δὲ Κύων πρὸς τῇ ῥίζῃ τοῦ δένδρου, κοίλωμα ἔχοντας. Τοῦ δὲ Ἀλεκτρῶνος κατὰ τὸ εἰωθὸς νύκτωρ φωνήσαντος, Ἀλώπηξ ἀκούσασα πρὸς αὐτὸν ἔδραμε, καὶ στᾶσα κάτωθεν, πρὸς ἑαυτὴν κατελεῖν ἤξιον· ἐπιθυμῆν γὰρ ἀγαθὴν οὕτω φωνὴν ζῶν ἔχον ἀσπᾶσθαι. Τοῦ δὲ εἰπόντος, τὸν θυρωρὸν πρότερον διυπνίσαι, ὑπὸ τὴν ῥίζαν καθεύδοντα, ὡς ἐκείνου ἀνοίξαντος κατελεῖν, κακείνης ζητούσης αὐτὸν φωνῆσαι, ὁ Κύων, αἴφνης πηδήσας, αὐτὴν διεσπάραξεν.

Ἐπιμύθιον. Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἐχθροὺς ἐπελθόντας πρὸς ἰσχυροτέρους πέμπουσι παραλογιζόμενοι.

FABLE XII.

LE CHIEN, LE COQ ET LE RENARD.

Un Chien et un Coq ayant fait société, voyageaient. Le soir étant survenu, ils s'endormirent, le Coq sur un arbre où il monta, et le Chien au pied de l'arbre où se trouvait un creux. Le Coq ayant chanté la nuit selon sa coutume, un Renard qui l'entendit, accourut vers lui, et d'en bas où il était, il le pria de descendre à sa rencontre; car il désirait beaucoup, ajoutait-il, embrasser un animal qui avait une si belle voix. Le Coq lui ayant dit d'éveiller auparavant le portier qui dormait au pied de l'arbre, afin qu'il pût descendre, quand ce dernier aurait ouvert, et le Renard cherchant à l'appeler, le Chien s'élança tout à coup sur lui et le mit en pièces.

Morale. Cette fable montre que les hommes prudents usent de discours adroits pour envoyer à de plus forts les ennemis qui les attaquent.

Le Coq et le Renard LA FONTAINE

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux Coq adroit et matois(1).
"Frère, dit un Renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle :
Paix générale cette fois.
Je viens te l'annoncer ; descends, que je t'embrasse(2).
Ne me retarde point, de grâce ;
Je dois faire aujourd'hui vingt postes(3) sans manquer.
Les tiens et toi pouvez vaquer
Sans nulle crainte à vos affaires ;
Nous vous y servirons en frères.
Faites-en les feux(4) dès ce soir.
Et cependant viens recevoir
Le baiser d'amour(5) fraternelle.
- Ami, reprit le coq, je ne pouvais jamais
Apprendre une plus douce et meilleur nouvelle
Que celle
De cette paix ;
Et ce m'est une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux Lévriers,
Qui, je m'assure(6), sont courriers
Que pour ce sujet on envoie.
Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
Je descends ; nous pourrons nous entre-baiser tous.
-Adieu, dit le Renard, ma traite(7) est longue à faire :
Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
Une autre fois. Le galand aussitôt
Tire ses grègues(8), gagne au haut(9),
mal content de son stratagème ;
Et notre vieux Coq en soi-même
Se mit à rire de sa peur ;
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

(1) *Matois*: Finaud, rusé.

(2) *Embrasser* : serrer dans les bras (cf. « L'Ane chargé d'éponges et l'Ane chargé de sel » (Livre II, fable 10, vers 30, 31) : « L'Anier l'embrassait, dans l'attente / D'une prompte et certaine mort »).

(3) *Postes*: Le terme désigne les étapes entre deux relais de poste, c'est-à-dire une lieue et demie ou deux » (7 à 10 km).

(4) *Les feux*: Les feux de joie qui, ici, sont censé fêter la paix nouvellement déclarée.

(5) Le mot « *amour* » est aussi bien féminin que masculin. Allusion au baiser de paix en usage dans l'Eglise catholique. Ce vers ne vous fait-il pas penser au vers 46 de la fable « Le Chat et le Rat » (Livre VIII, fable 22) : « Ah ! mon frère, dit-il, viens m'embrasser » ?

(6) *Je m'assure*: J'en suis certain.

(7) *Ma traite*: Mon chemin (du verbe « traire » signifiant « marcher »).

(8) *Grègue* signifie un pantalon large ; on les relevait pour courir plus vite.

(9) *Gagne au haut*: S'enfuit (synonyme de « gagne le haut »).

Renart et la mésange

Une mésange se tenait sur la branche d'un chêne creux. Renart vient à passer par aventure. Il la voit, la salue bien bas.

- Ah ! ma commère, soyez la bienvenue. Je vous prie, approchez, et me donnez un baiser.

- Fi donc ! Renart, dit-elle, n'avez-vous point honte de toutes vos friponneries ? Comment serais-je la commère d'un tel larron ? Tant d'oiseaux et de biches innocentes ont eu à se plaindre de vous ! Croyez-moi, avec tous vos méfaits, personne ne vous prendra plus au sérieux.

- Dame, répond le goupil, jamais je ne fis chose au monde dont je pensai qu'elle vous pût déplaire.

« Et puis, savez-vous ma nouvelle ? Notre seigneur Noble, le lion, à dater de ce jour, a déclaré la paix à tout le monde animal. La gent menue s'en réjouit fort, car partout vont cesser procès, chicanes et guerres mortelles. Et, grâce à Dieu, les bêtes, grandes et petites, seront en sécurité.

- Renart, je crois que vous me faites là un beau conte. Cherchez-en une autre. Car, pour ma part, je n'ai nulle envie de vos baisers.

- Dame, écoutez-moi : je vous baiserais les yeux fermés. Ainsi vous n'aurez rien à craindre.

- Ma foi, dit-elle, de la sorte, je veux bien. Or donc, fermez vos yeux.

Renart ferme ses paupières... mais la mésange s'est munie d'une pleine poignée de mousses dont elle lui frotte vigoureusement le museau. Et quand il ouvre le bec pour la croquer... il ne trouve que la feuille qui lui reste après la moustache.

D'en haut, la mésange le nargue et lui crie :

- Eh bien ! Renart, quelle paix est-ce là ? Vous étiez prêt à rompre la trêve bien rapidement, si je n'avais reculé très vite. La paix est jurée, disiez-vous ? il faut croire qu'elle l'est bien mal !

Renart se met à rire.

- Voyons ! Je plaisantais, je voulais vous faire peur. Mais qu'importe ? Je vais fermer les yeux une seconde fois.

- Bon, dit-elle ; mais ne bougez plus !

Le fieffé trompeur ferme encore les yeux. L'oiseau s'approche de sa gueule, l'effleure mais se garde bien d'y entrer ! Et Renart, croyant saisir sa proie, ferme ses crocs... et manque son coup.

- Que vois-je, sire Renart ? dit-elle. C'est ainsi que vous tenez parole ? Et vous voudriez encore que je vous croie ? Le feu d'enfer me brûle si jamais j'ajoute foi à vos propos.

- Eh ! vous êtes trop poltronne. Je voulais vous éprouver un peu. Vous voyez que je ne m'y entends guère en trahison et félonie ! Au nom de la sainte charité, belle commère, faisons la paix.

À tout pécheur, miséricorde !

Elle fait la sourde oreille.

Or, voici venir soudain des veneurs, valets de chasse et sonneurs de cor. Renart change de visage. Sa queue se dresse, il détale au plus vite !

La mésange, bien en sûreté sur la haute branche, l'appelle et se moque :

Renart, cette paix que vous disiez me paraît bien vite rompue. Pourquoi fuir ? Revenez donc ici !

Renart est trop prudent pour s'arrêter. Tout en fuyant, il la paie d'une menterie nouvelle.

- Dame, les trêves sont jurées, cautionnées, et dûment garanties ; mais on ne le sait encore partout ! Sans doute ces gens n'en sont-ils pas avisés.

- Comment enfreindraient-ils une paix si solennelle ? Revenez donc, et me baisez.

- À cette heure, l'envie m'en est passée.

- Mais votre sire a signé la paix !...

Renart ne veut rien entendre. Il est déjà loin s'enfuit, et court encore.

Le Coq et le renard

Un coq chantait sur son fumier. Près de là était un renard qui le guettait; mais il n'était pas aisé au larron d'approcher de lui sans l'effaroucher, et cependant c'est ce dont l'hypocrite vint à bout par une ruse. « Sire, lui dit-il, je ne puis résister davantage à l'envie de vous témoigner combien vous m'avez donné ici de plaisir. Il y a longtemps que je vous regarde, et je vous trouve, il faut en convenir, le plus parfait des animaux que j'aie jamais connus. Mais ce qui me plaît en vous surtout, c'est votre voix. De ma vie je n'en ai encore entendu une pareille, excepté peut-être celle de votre père : il est vrai pourtant que lui il chantait les yeux fermés. — Je suis capable de le faire comme mon père, » répondit le coq; et à l'instant, fermant les yeux, il bat des ailes pour chanter, mais à l'instant aussi il est saisi et enlevé par le renard. Heureusement pour lui, des bergers qui étaient là à peu de distance virent le voleur emporter sa proie : ils lâchèrent leurs chiens après lui. Le coq alors, usant d'adresse à son tour, dit au ravisseur : « Criez-leur que je suis de vos amis, ils vous laisseront aller.» Le renard le croit, il ouvre la bouche pour parler, mais il lâche ainsi l'oiseau, qui aussitôt vole sur un arbre et se moque de lui. « Maudit soit celui qui parle, lorsqu'il devrait se taire, dit le renard. — Maudit soit, ajouta le coq, celui qui ferme les yeux lorsqu'il devrait veiller. »

Marie de France (1160-1210)

Renart est entré dans l'enclos du poulailler d'un riche paysan, Constant Desnois, et cherche à attraper le coq Chantecler mais il vient de manquer son coup.

Pour montrer qu'il n'avait pas peur, Chantecler se mit à chanter.

« Oui, c'est assez bien chanté, dit Renart. Est-ce que vous vous souvenez de votre père Chanteclin ? Ah ! c'est lui qu'il fallait entendre ! jamais personne en fera aussi bien. Il avait la voix si forte, si claire, qu'on l'écoutait à une lieue aux alentours, je m'en souviens bien. Et pour chanter encore mieux, il lui suffisait d'ouvrir la bouche et de fermer les yeux.

« Mon cousin, répond alors Chantecler, vous vous moquez de moi ...

- Moi, me moquer d'un ami, d'un aussi proche parent ? Ah ! Chantecler, vous ne pensez pas ce que vous dites. Mais en vérité j'adore la bonne musique, et je m'y connais. Vous chanteriez bien si vous vouliez ; fermez un peu les yeux et commencez un de vos airs.

- Mais d'abord, dit Chantecler, est-ce que je peux vous faire confiance ? Ecartez-vous un peu, si vous voulez que je chante. Vous apprécierez mieux la qualité de ma voix en vous plaçant un peu plus loin.

- D'accord, dit Renart en reculant un tout petit peu. Voyons donc si vous êtes bien le fils de mon cher oncle Chanteclin. »

Le coq, un œil ouvert et l'autre fermé, toujours un peu sur ses gardes, commence alors un grand air.

« Franchement, dit Renart, ce n'est pas extraordinaire. Chanteclin, lui, ah ! C'était quelque chose ! Dès qu'il avait fermé les yeux, on l'entendait bien au-delà du bois. Franchement, mon pauvre ami, vous êtes loin de faire aussi bien. »

Ces mots vexèrent tellement Chantecler qu'il en oublia tout. Il ferma les yeux, et lança une note qu'il fit durer le plus possible. L'autre, voyant le moment venu, s'élança comme une flèche, l'attrape par le cou et s'enfuit avec sa proie. [...]

Au moment où Renart s'emparait du pauvre coq, le jour tombait et la vieille femme chargée de s'occuper des volailles ouvrait la porte du poulailler.

Elle appelle Pinte, Bise, Roussette : personne ne répond. Elle lève les yeux et voit Renart en train de se sauver avec Chantecler :

« Au secours ! Au secours ! s'écrie-t-elle, au Renart, au voleur ! »

Les paysans accourent de tous côtés.

« Qu'y a-t-il ? Pourquoi tous ces cris ?

- Au secours ! crie de nouveau la vieille femme. Le goupil emporte mon coq ! »

Renart franchissait alors les haies ; mais les paysans l'entendirent tomber de l'autre côté, et tout le monde se mit à sa poursuite. Constant Desnois lâche son gros chien Mauvoisin. On retrouve sa piste, on va l'atteindre : « Le goupil ! Le goupil ! »

Renart court aussi vite que possible.

« Sire Renart, dit alors le pauvre Chantecler d'une voix entrecoupée, allez-vous laisser ces paysans vous insulter ainsi ? A votre place, je me vengerais et je leur jouerais un bon tour. Quand Constant Desnois dira *Renart l'emporte*, répondez donc : *Oui, sous votre nez et malgré vous*. Cela les fera taire. »

On l'a dit souvent : même les plus sages agissent parfois comme des fous.

Renart, le trompeur universel, fut trompé ici lui-même. Et quand il entendit la voix de Constant Desnois, il prit plaisir à lui répondre :

« Oui, je prends votre coq et malgré vous. »

Mais Chantecler, dès qu'il sentit que les dents de Renart se desserraient un peu, fit un effort et s'échappa. Un coup d'aile et le voilà sur les branches d'un pommier voisin.

Dépité et surpris, Renart revient sur ses pas et comprend la bêtise qu'il a faite.

« Ah ! mon cher cousin, lui dit le coq, c'est le moment de réfléchir sur les changements de situation.

- Maudit soit celui qui parle quand il devrait se taire, dit Renart.

- Oui, répond Chantecler, et il vaut mieux devenir aveugle que de fermer les yeux quand on devrait les garder grands ouverts. Vous voyez, Renart, celui qui vous croit est un fou. Au diable votre beau cousinage : j'ai cru que j'allais le payer cher ! Mais vous, vous avez intérêt à courir bien vite, si vous tenez à votre peau. »

Illustrations de la fable « Le coq et le renard »



Gustave Doré (1866)



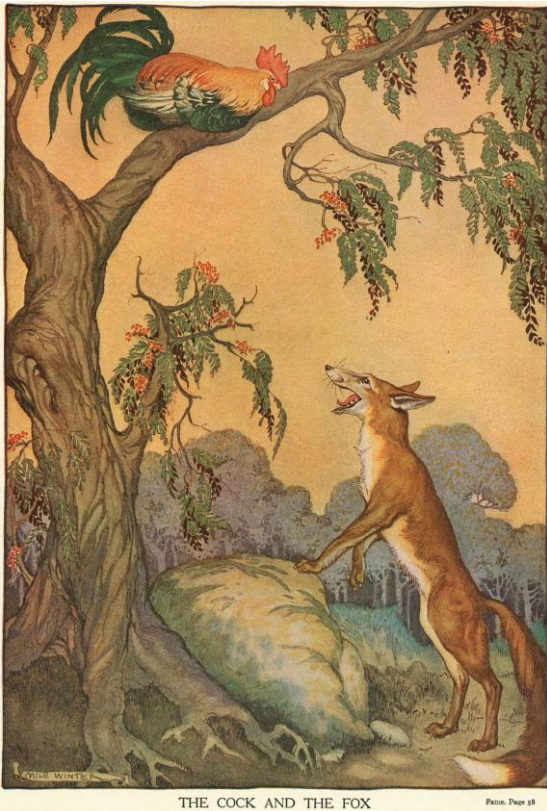
Jean-Baptiste Oudry (1686-1755)



François Chauveau (1613-1676)



Gravure de Grandville (1803-1847)



Milo WINTER (1888-1959) « le Coq et le renard » 1919

Lectures cursives

- 1) *La Farce du Cuvier*
- 2) *La Farce de Maître Pathelin*
- 3) MOLIERE *Les Fourberies de Scapin*
- 4) MOLIERE *Le Médecin malgré lui*
- 5) *Le Roman de Renart* (version audio sur www.litteratureaudio.com)

